

« **N**OS blés sont tous dans les granges ; je fais établir et perfectionner une distillerie d'eau-de-vie, puisque nos raisins produisent le cognac le plus pur, et vous pouvez m'écrire à... Alfred de Vigny, vigneron. » (Lettre à Philippe Busoni, 11 août 1848.)

Vigny, le poète de la tristesse, de l'honneur, de la solitude, Vigny sait donc être vigneron ? — Suivons-le pas à pas afin de le mieux connaître

Mélancolique jeunesse

Alfred de Vigny change de visage selon qu'on essaie de le voir à travers les œuvres qu'il a destinées au public ou entre les feuillets de sa correspondance. Dans ses lettres, il laisse de lui un portrait vivant.

« Je suis né en Touraine, dans une petite ville nommée Loches que je n'ai jamais vue... » écrit-il en 1862. « A l'âge de dix-huit mois j'en fus emporté, et apporté au faubourg Saint-Honoré... » (Lettre à A. Bouvard.)

Vigny, en effet, passa à Paris la plus grande partie de sa vie, qu'il agrémenta de séjours en Charente, dans sa propriété du Maine-Giraud, et de voyages en Angleterre.

Quelles pouvaient être les premières années d'un enfant à la fin du XVIII^e siècle ? Laissons parler les souvenirs de l'écrivain : « Le matin, le collège bien triste et bien froid qui m'instruisait peu à peu et me faisait mal, par mille douleurs et mille afflictions ; le soir, ma famille qui me consolait par une conversation d'autrefois ; des vieillards élégants et bons ; les histoires de Paris, Versailles et les provinces, les souvenirs de la cour de Louis XVI,

et tout cela à travers la gloire toujours maudite de l'Empire... » (Lettre à A. Brizeux, 2 août 1831.)

Le futur poète était-il un « enfant gâté » ? Pour comprendre sa mélancolie, il faut se rappeler les tristes temps qu'il vivait alors. La France faisait coup sur coup l'expérience de tous les régimes ; après la Révolution, c'était l'Empire, puis la Restauration, les Cent-Jours, la Monarchie à nouveau au pouvoir... Issu d'une famille de l'aristocratie, et doté d'une sensibilité peut-être excessive, Vigny souffrit dans sa jeunesse de la malveillante ironie de ses compagnons de classe : eux étaient « pour » l'Empire ; lui, comme sa famille, était « pour » la Monarchie.

« Mousquetaire à seize ans »

Vigny prépare Polytechnique ! Vigny entre dans l'artillerie !

1814 : Napoléon abdique. Louis XVIII s'installe au Louvre. Celui qui était « contre » l'Empire entre alors dans les armées du roi ; à seize ans, il est sous-lieutenant aux escadrons des Mousquetaires rouges. Il est fier. Il porte un bel uniforme ; sa mère s'émeut de son départ. Las ! L'enthousiasme des premières heures tombe vite. A la seconde Restauration, après la suppression des mousquetaires, Vigny est sous-lieutenant au 5^e régiment d'infanterie de la garde royale. De garnison en garnison, il demeurera à Paris, à Vincennes, à Courbevoie. Enfin, en 1823, il est promu capitaine au 55^e régiment d'infanterie de Strasbourg. Mais bientôt il part avec ses hommes à Oléron, puis à Pau, dans l'espoir de participer à la guerre d'Espagne.

« Élevé au bruit du canon et des *Te Deum* de Bonaparte », dit-il lui-même, il a aimé la gloire des armes, rêvé de guerres et de hauts faits. Mais, déçu dans ses aspirations, voici comment se consolait le « poète-soldat » : « La distraction me soutenait, me berçait, dans les rangs, sur les grandes routes, au camp, à cheval, à pied, en commandement même, et me parlait à l'oreille de poésie et d'émotions divines nées de l'amour, de la philosophie et de l'art. » (Lettre à A. Brizeux, 2 août 1828.)

